

# La montagne rouge

# (SANG)

Steve Gagnon



*L'instant scène*



# La montagne rouge (SANG)



Steve Gagnon

La montagne rouge  
(SANG)

THÉÂTRE

*L'instant même*

Maquette de la couverture : Anne-Marie Jacques  
Illustration de la couverture : lg2  
Photocomposition : CompoMagny enr.

Distribution pour le Québec : Diffusion Dimedia  
539, boulevard Lebeau  
Montréal (Québec) H4N 1S2

Distribution pour la France : Distribution du Nouveau Monde

© Les éditions de L'instant même, 2010

L'instant même  
865, avenue Moncton  
Québec (Québec) G1S 2Y4  
info@instantmeme.com  
www.instantmeme.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gagnon, Steve, 1985-

La montagne rouge (sang)

(L'instant scène)

Pièce de théâtre.

ISBN 978-2-89502-303-6

I. Titre. II. Collection: Instant scène.

PS8613.A453M66 2010 C842'.6 C2010-942039-X  
PS9613.A453M66 2010

L'instant même remercie le Conseil des Arts du Canada, le gouvernement du Canada (Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition), le gouvernement du Québec (Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC) et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

*À Claudiane.  
Cette force-là t'appartient.*

*Toute ma croyance vierge t'est ouverte comme une sorte  
d'église sans dieu où tu pourras mettre ton âme au chaud  
dans le tabernacle. Ce sera un lieu sacré où il fera bon  
ne pas mourir.*

Sylvain TRUDEL.

*Si l'amour est un temple, toi tu seras ma religion.*

Damien SAEZ.





## Avant-propos

*La montagne rouge. Mon invention pour toi, parce que j' savais pus vraiment quoi t' dire pour te rassurer. Parce que tout c' que j' pouvais faire c' était investir tout mon sang pour toi, être prête à ça, te donner tout mon sang. Devenir un fort pour toi, par amour, pour te protéger. Devenir un abri en temps d' guerre. Une couverture de polar douce en hiver.*

La vie est une dévergondée troublante mais magnifique, qui flirte avec nous et la mort, comme ça lui plaît. Et c'est pour ça qu'il faut se trouver des refuges ; ces lieux-là, ça peut être au creux d'une forêt ou sur le corps de quelqu'un d'autre, que l'on crée pour trouver l'apaisement, l'écho qu'il faut pour crier ou la force dont on a besoin pour faire des plans pour le lendemain. Parce qu'on est vivants et que c'est là-dessus qu'il faut se concentrer. Parce qu'on est vivants, mais que la mort est partout autour de nous et qu'il faut trouver où fuir. *La montagne rouge (SANG)* ouvre la trilogie qui comprendra aussi *La montagne chair (VENTRE)* et *La montagne blanche (OS)*, qui ont en commun une « montagne » comme symbole de ces refuges, de ces lieux.

La pièce *La montagne rouge (SANG)* a été créée le 1<sup>er</sup> juin 2010 au Studio d'Essai de Méduse, à Québec.

Texte : Steve Gagnon

Mise en scène : Frédéric Dubois

Assistance à la mise en scène et régie : Adèle Saint-Amand

Interprétation : Steve Gagnon et Claudiane Ruelland

Décor : Sébastien Dionne et Frédéric Dubois

Costumes : Sébastien Dionne

Mouvement : Geneviève Dorion-Coupal

Musique : Marco Morin

Production : Théâtre des Fonds de Tiroirs

Coproduction : Carrefour international de théâtre

Une première version du texte a été proposée en lecture publique le 7 décembre 2008 dans le cadre de la série « Impressions d'ici » présentée par le Théâtre Périscope. Elle a valu à l'auteur la bourse Première Œuvre du programme Première Ovation (Ville de Québec).

*Ce ne doit surtout pas être une longue plainte,  
ni une longue litanie. Ce doit être parlé, brut et violent.  
Ce doit être fait très simplement, surtout jamais de façon  
abstraite.*

*Spontanéité. Impulsivité. Urgence. Maladresse. Sans  
trop de nuances. Aucun compromis.*

JEUNE FEMME, *dans le noir.*

Ces temps-ci, y a l'hiver  
et y a toi.  
Pis c'est presque la même chose.  
L'hiver est froid,  
toi t' es pus avec moi.  
C'est presque la même chose.

*Lumière sur la jeune femme.*

JEUNE FEMME

Voilà.  
J' t'ai écrit une lettre avec des gestes.  
Mon amour.  
À matin j'ai hurlé une lettre violente pour toi.  
J'ai dévoilé à tout l' monde, au milieu d' l'autobus  
debout au milieu d' l'autobus  
toute ma déchirure  
ma culpabilité.  
Ma culpabilité pis mon amour et pis ma rage aussi, ma déchirure.  
Pis ma folie.  
Mais surtout ma culpabilité.  
Pis ma déchirure.  
Ç'a été un fusil ridicule

*La montagne rouge (SANG)*

un fusil de chasse  
une carabine peut-être  
c'était peut-être même à plomb ou je sais pas  
c'était un long fusil comme pour la chasse  
c'était complètement ridicule  
j'étais complètement ridicule  
mais j' leur ai mis en pleine face.  
En pleine face d'oiseaux surpris.  
Pis j'ai dit « J' tire ».  
J'ai dit « Salut. J' tire ».  
Cris.  
Panique.  
« Frenchez-vous encore pis j' tire. »  
J'ai dit  
« Avec mon fusil d' chasse ridicule j' vous tire.  
J' vous tire une balle de plomb mais j' vous tire.  
Je sais peut-être pas comment mettre les balles dans l' fusil, mais  
j' vous tire. Si jamais j' sais pas comment mettre les balles  
dans l' fusil, j' tiendrai l' fusil d'une main pis j' vous tirerai les  
balles de l'autre. Ce sera particulier, ce sera ridicule, mais vous  
deux j' vais vous tirer dessus un moment donné. Un moment  
donné j' vais vous tirer dessus comme deux charognes, comme  
deux canettes de liqueur vides, comme deux corneilles, comme  
deux sorcières. »

# I. La montagne

JEUNE FEMME

Des fois j' revois du monde que ça fait longtemps que j'ai vu pis qui  
m' demande, c'est sûr, comment j' vas, c' que j'ai de nouveau,  
qui m' demande comment

toi

tu vas.

J' leur dis que ça va super bien, que ça va vraiment comme sur des  
roulettes notre affaire, qu'on pense peut-être partir en voyage  
que ce serait l' fun en tout cas

que t' es retourné à l'université pis que t' aimes vraiment ça  
que tes parents ont déménagé, faqu'on s'est pris un appartement  
toi pis moi

que c'est surprenant mais que c'est toi qui cuisines le plus souvent,  
que t' écoutes des émissions de recettes pis que t' es vraiment  
bon, qu'on est rendus avec plein d'épices Philippe de Vienne,  
que nos armoires débordent même

qu'i' faut justement qu'on s' trouve un autre frigidaire parce que  
l' vieux a sauté

j' m'informe à savoir s'ils connaissent pas quelqu'un qui nous  
vendrait l' sien

pas trop cher.

J' leur dis que tu travailles fort

que t' es pilote de l'air

ça les surprend pas

toi qui as jamais eu peur des hauteurs

que tu voyages dans les plus gros avions blancs

que l' temps va tellement vite

qu'on réussit à s' voir juste des fois

la nuit.

*La montagne rouge (SANG)*

Ça fait rire le monde.

*Temps.*

J'ai pas encore commencé à dire aux gens que t' étais mort.

*Temps.*

J' reviens ici  
sur notre montagne  
la rouge  
celle d'amour  
celle de sang.  
J' reviens ici un an après toi, mais j' sais pas tellement pourquoi.  
Pour essayer quelque chose.  
Pour t'entendre.  
Me parler toute seule comme une conne on dirait.  
Une crisse de dinde pus d' tête.  
Pour crier.  
C'est ça.  
Ça m' ferait du bien.  
Pus rien retenir pantoute  
toute laisser passer  
que ça déchire au pire mais qu'i' s' passe quelque chose.  
Crier assez fort pis assez longtemps  
pour que quelques-uns des mots que j' vais avoir crachés tombent  
à bonne place  
pis rentrent dans la terre  
descendent  
te rejoignent  
te trouvent.  
J'ai eu une passe naïve où j'aurais dit :  
... te trouvent  
pis... te ramènent.  
J'ai eu l' temps d' réaliser que c'était pas tellement possible,  
d'abord pour des raisons physiques, mais surtout, parce que la  
mort est dégueulasse

j'haïs la mort  
je l'haïs tellement la tabernaque.  
Pis nous autres ben on préfère se taire devant l' monstre.  
On s' retient d' pleurer pis d' crier parce que ça nous fait capoter  
de pas savoir i' est où l' bout  
elle est où la fin  
le « enfin maudit, c'est fini, c'est passé ! »  
Ça passe pas pour vrai.  
On fait semblant pour les autres autour. Pour pas traumatiser  
personne.  
On décide de vivre avec. On fait semblant d'être normal, on fait  
semblant que tout est correct.  
C'est tout.  
Ah mon dieu, ça m' ferait tellement de bien il me semble de  
m' rallier à toutes les peuples d' la terre qui ont compris que  
dans la mort, y a pas juste la mort, mais que c'est terrible.  
Ça aurait été plus facile de t' voir mourir avec celles qui s' mettent  
des voiles sur la tête  
pis qui hurlent à genoux  
qui tombent  
pis s' lamentent  
qui ont des rides dans l' visage pour expliquer leur douleur.  
Ceux qui s' mettent tout nus pis qui s' font des dessins  
qui chantent pendant des nuits complètes pour sortir d'eux  
c'qu' i' ont qui leur fait mal pis qui arrêteront pas tant qu'il y  
aura encore des affaires qui les font chier.  
Qui se rassemblent  
qui communient ensemble.  
Ceux qui exposent leurs morts sur des montagnes pis qui les  
oublient pas.

Moi  
moi, j' mangerais une forêt entière pour essayer d' retrouver en  
moi  
ce goût-là de calme que j'avais quand  
à toutes les nuits avec toi  
j'avais l'impression que toute la nature me rentrait dedans.  
J' voudrais qu' tu m' baïses.

T' es où quand j' me touche le soir en pensant à toi ? Hein ? T' es où ?

J' reviens pas ici pour demander d' l'aide ou pour prier  
espérer que la nature me sauve.

Toi pas là –

La nature, pour moi, en c' moment, c'est juste une photo d'algue  
collée dans la vitre d'un aquarium, tu comprends-tu ?

J' reviens ici pour m'immobiliser un peu.

Comme il faut. Deux minutes.

L'immobilité d' l'hiver qui est froid.

L'immobilité des sécheresses du désert qui est sec.

Me laisser prendre comme c' qui s' fait brûler.

L'incendie d'un soleil qui prend les animaux morts sur les auto-  
routes.

Me reposer un petit peu.

C'est l'automne.

I' vente

i' va pleuvoir

i' fait froid.

I' vente

i' va pleuvoir

ça m' rappelle toi.

Pas capable de t'installer quelque part maudit fatiguant.

T' avais tout l' temps c' vent-là dans l' ventre pis dans les mains  
qui t' dépeignait la chair

qui t' faisait changer d' bord.

Te r'virait à l'envers.

Un mouvement invisible qui t' rendait inconfortable.

Ultra fragile.

Tu finissais toujours par fermer les fenêtres  
rentrer les chaises de patio.

J' viens ici aujourd'hui pour te fêter pis te haïr.

J' viens ici pour me parler d' toi

me souvenir

te revoir.

Toi qui as été mon château d'Atlantide.

Ce sera douloureux, j' imagine, mais magnifique j' espère.



*La montagne*

Soulageant en tout cas.  
Te toucher  
te sentir près d' moi.  
C'est une longue balade immobile que j'ai besoin  
que j'ai besoin, comprends-tu, de faire avec toi  
une fois pour toutes  
exorciser le démon pis te dire  
mon amour  
te dire –  
Mais là  
pour le moment  
t'entendre  
parler avec toi  
comprendre.  
Pis que tu m' parles mon amour. Je niaise pas là.  
C'est freak mais j'ai besoin que tu m' parles.  
Que j' te sente  
là  
avec moi  
pis que tu m' parles.

JEUNE HOMME, *apparaissant.*

La montagne rouge.  
Notre cent pieds carrés de gazon inconnu.  
Toi t' appelais ça notre paradis.

JEUNE FEMME

Eeeee. La montagne rouge ?

JEUNE HOMME

OK. La montagne rouge.  
Tu connaissais pas une chanson ?  
*Here in this small room  
Sleep has stolen you but  
Strange noises keep me awake  
I can see your body is a boat  
Keeping you afloat in dreams.*

*La montagne rouge (SANG)*

JEUNE FEMME

(Journal page 2, 28 septembre 2008.)

Vu que présentement i' faut que j' me concentre sur le fait de bien respirer, j'ai dit à ma mère que j'arrêtais l'université.

Jusqu'en janvier prochain si ça va bien.

Faut que j' souffle un peu.

Que j' revienne dans la vie parce que là j' flotte encore entre le rêve pis l' cauchemar dans la journée pis entre l'enfer pis l'angoisse la nuit.

Souffle-moi je souffre

j'ai besoin de ton air.

JEUNE HOMME

*I told you about red mountains that rise out of water*

*I told you about a house under three full moons*

*And I wonder what you're dreaming on your silent journey*

*And caressing your forehead I tell you more stories.*

*Are you happy to be on my side in this world of billions?*

*Should we continue this ride that hasn't even begun?*

*My body is a boat and your body is a boat*

*Keeping us afloat in dreams.*

JEUNE FEMME

(Journal page 3, 17 janvier 2009.)

Le temps des fêtes a été épouvantable, *a good Christmas shit*, mais c'est drôle parce que aujourd'hui j' me suis sentie mieux.

C'est drôle.

J'ai recommencé l'école c' matin, pis j' comptais là-dessus pour me changer les idées, penser à autre chose.

Mais c'est drôle parce qu'en entrant dans l' bus j' nous ai vus.

Assis au fond.

C'est fou.

Deux amoureux qui nous ressemblent tellement mon amour.

Magnifiques.

Le gars est beau comme toi

*La montagne*

comme un dieu.

La fille est lumineuse comme moi

comme un ange.

C'est fou.

I' m' font du bien.

C'est drôle hein.

I' s'embrassent comme des rois qui cachent de l'or dans leur  
bouche.

Magnifiquement.

Toute la journée j'ai pensé à eux

pis ça m'a fait du bien.

J' suis allée à mes cours comme tout l' monde

j'ai acheté mes livres comme tout l' monde

j'ai mangé.

J'ai fait tout ça en pleurant mais au moins je l'ai fait.

J' suis contente.

J' pense que ça va mieux.

JEUNE HOMME et JEUNE FEMME

*My body is a boat and you are travelling in me.*





Un an après le suicide de son amoureux, une jeune femme retourne à l'endroit où le couple s'était inventé un refuge. Elle veut confier sa détresse à celui qu'elle aimait, et la culpabilité qui la ronge. S'ouvre un dialogue où le temps n'a plus de prise. Au mal-être qu'exprime le jeune homme, la jeune femme réplique par sa propre colère et son trouble devant la nécessité de continuer à vivre.

À travers le désarroi d'une jeune femme qui porte seule le poids de son deuil et la rage d'un jeune homme qui refuse la norme, Steve Gagnon expose crûment le malaise d'une société à court de rituels.

ISBN : 978-2-89502-303-6

